

demander d'un air aussi naturel que possible une boîte de préservatifs. Fichtre! Un vieux pharmacien m'avait fait répéter la commande avant de me toiser et de lâcher d'une moue dégoûtée: «Pas de ça ici!» Cela ne se passait pas dans une bourgade reculée, mais dans la Suisse parfaitement touristique et cosmopolite de Montreux.

Je ne crois pas que les dictionnaires de l'époque m'auraient aidé à surmonter mon léger traumatisme. Si j'ouvre le Larousse encyclopédique en deux volumes de l'époque (1969, l'année érotique de Gainsbourg et Birkin), le mot *capote* est purement et simplement ignoré dans son sens de préservatif masculin. Il y a bien le manteau à capuchon, le manteau militaire et la couverture d'une voiture ouverte; j'apprends même à cet article que des femmes déboulent parfois coiffées d'une capote, car ce mot désigne aussi un vieux chapeau à brides. Même silence sous le mot *condom* aujourd'hui présent dans tous les dictionnaires, sauf que je le trouve muni d'une majuscule pour désigner le chef-lieu de l'arrondissement de Gers sur la Baise (ça ne s'invente pas). On y fabrique des chaussures et l'on y distille des eaux de vie. Au passage, je me permets de signaler que le très catholique Bossuet, qui combattit en son temps le relâchement des mœurs, fut évêque de Condom.

Un pâtissier à l'amende

S'étonnerait-il aujourd'hui de voir «le petit sac de peau de Venise vul-

gèrement appelé condom» (Sade) envahir l'espace des imageries quotidiennes dans le but de limiter le nombre de morts du sida? S'étranglerait-il d'indignation devant les pâtisseries de Darmstadt? Il est vrai que certains poussent le bouchon un peu loin. Un très honorable pâtissier de cette ville d'Allemagne vient de se voir infliger une amende de huit mille francs pour avoir fourré ses pralines au moyen de préservatifs en latex. Il a eu beau objecter qu'il participait à sa manière à la campagne de prévention et parler de cadeaux amusants, un expert mandaté par le tribunal a décelé dans ses friandises «un arôme inhabituel de caoutchouc» et conclu que le préservatif, même enrobé de chocolat, demeure «non agréé comme produit alimentaire».

Cette anecdote témoigne de l'omniprésence du préservatif masculin dans l'imaginaire de cette fin de siècle. Outre ses multiples applications, il va encore se nicher là où personne ne s'attend à le trouver. L'idée du pâtissier méritait peut-être mieux qu'une amende. Au type d'amoureux timide apportant des bonbons à la manière de Jacques Brel, pourquoi ne pas substituer un type d'amoureux offrant des douceurs explicites et garantes de longue vie?

Quand il s'agit de vie et de mort, c'est faire preuve de mesquinerie et d'inconscience que de jouer les pharmaciens de Montreux, que l'on soit de Condom ou d'ailleurs, évêque ou collectionneur de timbres.

J.-B. V.

Pas Salgo urba liste. En at sera le flot pagn petite coope famili ne m les tig Au Ici, des i coté le. Le habit nante lars des l'exp moto sent. tis p dolla deux 600 c gais. pas clame Po il fa voir leur trava de la tion vent parl. viva

C'EST À DIRE

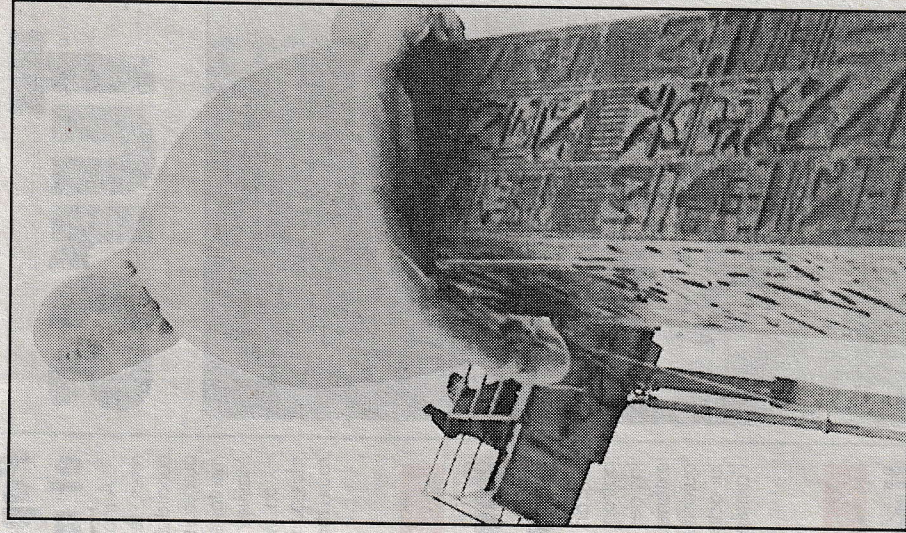
Le condom de Bossuet

Aujourd'hui portée aux nues par les campagnes de prévention menées contre le sida, la capote revient de loin!

Par Jean-Bernard Vuilleme

Il fleurit sur les affiches et sur les timbres. On la voit se déployer sur une banane à la télévision. Elle s'élève dans le ciel sous forme de ballon. Elle se prend pour un «0» dans STOP SIDA. Il arrive même qu'on la trouve dans... des pâtisseries! Santé publique oblige, ce n'est sans doute pas de trop pour réhabiliter le salvateur morceau de caoutchouc. Il suffit de se référer à sa propre mémoire et d'ouvrir quelques dictionnaires pour prendre la mesure du tabou qui faisait du préservatif masculin un objet quasi malséant.

Nul besoin de remonter à Mathusalem! Au début des années 70, qui correspondait pourtant à une période de libéralisation des mœurs, il n'allait pas de soi d'entrer dans une pharmacie pour s'en procurer. Il m'avait par exemple fallu rassembler une bonne dose de courage, jeune homme, pour pousser enfin la porte d'une pharmacie et



LA CAPOTE OMNIPRÉSENTE - Les dictionnaires des années 70 ne la connaissent pas, mais aujourd'hui le plus médiatique.